
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 11 h 23

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

17 mars 1997

Bravo les Grands !

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Lundi 17 mars 1997

Le Devoir • p. B8 • 470 mots

Bravo les Grands !

Martin, Andrée

Divertimento n° 15 de George Balanchine Soldier's Mass de Jiri

Kylian Na Floresta de Nacho Duato
Interprétées par Les Grands Ballets canadiens À la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts, du 13 au 15 mars dernier, et à la salle Louis-Fréchette du Grand Théâtre de Québec le 25 mars.

Décidément, un vent de dynamisme souffle sur Les Grands Ballets canadiens. Après avoir annoncé une saison 40e anniversaire bien remplie, avec à la fois de grands classiques du répertoire et des pièces résolument contemporaines, voici que toute la compagnie a offert cette fin de semaine un spectacle d'une étonnante vivacité. On connaissait déjà depuis longtemps le talent des interprètes des GBC, mais leur performance dans l'une et l'autre des oeuvres présentées avait quelque chose de plus, de très humain. Même *Divertimento n° 15* de Balanchine, si difficile à rendre, atteignait des sommets jusque-là inégalés. Bien qu'on ne puisse toujours pas crier au génie en regard de leur interprétation, pour la première fois, il semble qu'ils se soient rapprochés réellement de la petite flamme qui rend toute oeuvre de Balanchine sublime. Par moments on y retrouvait ce mélange de force, d'agilité et de légèreté que l'on est en droit d'attendre d'une telle pièce, et ce, chez les anciens de la compagnie comme chez les nouveaux.

Slobodian, Michael

Une scène des *Soldier's Mass*, une chorégraphie de Jiri Kylian.

Il semble bien que la nouvelle garde, composée des Joseph Anderson, Alejandro Alvarez, Naomi Stikeman, etc., ait trouvé sa place au sein de la troupe montréalaise. En effet, on remarque une véritable homogénéité dans l'ensemble du groupe. Chaque interprète y brille à la fois comme individu - avec une personnalité distincte - et comme danseur. D'ailleurs les oeuvres de Kylian et de Duato, dansées la fin de semaine dernière, en demeurent de fidèles témoins. *Soldier's Mass*, une nouvelle acquisition des GBC, a de quoi séduire et envoûter n'importe quel public. Cette pièce pour 12 danseurs, exclusivement masculins, s'installe comme un requiem, une complainte, ou encore comme une longue prière de soldats, fauchés dans la fleur de l'âge par l'injustice de la guerre. À l'image d'une grande fresque, Kylian, en maître de la chorégraphie de groupe, y inscrit en filigrane les visages de la tristesse, de la douleur et de la mort. Appuyée par une musique, un peu pompeuse, de Bohuslav Martinu, la chorégraphie est d'une clarté et d'une inventivité remarquable. Kylian crée ici une myriade de figures qui, dans le flot incessant de la danse, se font et se défont, mélangeant intelligemment une gestuelle parfois lyrique, parfois fluide ou saccadée. Même si 17 années

© 1997 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19970317-LE-060

séparent la création du ballet, en 1980, et sa reprise par les GBC aujourd'hui - on le ressent notamment dans l'utilisation systématique de la musique - Soldier's Mass demeure une oeuvre forte, expressive, mettant particulièrement à l'honneur le talent des interprètes masculins des GBC.

Comme la compagnie avait annoncé un hommage aux chorégraphes de renom, elle ne pouvait présenter ce programme sans inclure une pièce de Nacho Duato. Bien que les oeuvres de Balanchine et de Kylian soient dignes de mention, Na Floresta de Duato, créée spécialement pour la compagnie en 1990, demeure vraiment le bonbon de la soirée. D'une fluidité incroyable - les mouvements coulent comme l'eau du ruisseau - cette chorégraphie nous transportant directement dans la forêt tropicale résulte d'un mélange de grandes envolées, de petits gestes vifs, d'accents de pieds, de mains et de tête. Duato est l'un des chorégraphes à avoir le mieux saisi les rouages de la transition entre deux mouvements, d'où la merveilleuse mouvance retrouvée dans Na Floresta. De plus, sa danse colle littéralement à la peau de ses interprètes, et à ce titre, on se doit de souligner la performance d'Andrea Boardman. En danseuse chevronnée, elle habite la chorégraphie comme pas une, et on sent derrière la disponibilité totale de son corps, une immense joie de danser. Une joie qu'elle et les neuf autres danseurs - quatre femmes et cinq hommes - ont su agréablement nous communiquer.